

LES CHASUBLES DE MATISSE

*"En 1952 quand j'ai vu Matisse pour la dernière fois dans son atelier de Nice, témoigne Alfred H. BARR, Directeur du Museum of Modern Art de New York, il y avait une vingtaine de maquettes de chasubles étalées sur le mur comme des papillons géants. Je comprends facilement l'enthousiasme de PICASSO. Elles me parurent compter parmi les œuvres les plus pures et les plus rayonnantes créées par Matisse"*¹.

MATISSE ne commence les chasubles qu'à la fin de 1950 après avoir terminé la conception de la chapelle à laquelle elles sont destinées. Il vient de consacrer quatre ans de sa vie à faire un espace de recueillement et de prière pour les Dominicaines de Vence, un édifice religieux dont il conçoit l'architecture, les vitraux, les céramiques, le décor et les accessoires liturgiques. Il a réalisé avec des papiers gouachés et découpés dans trois couleurs les vitraux des murs sud et ouest - un bleu outremer, un vert bouteille et un jaune citron - aux formes simples et régulières. Le rouge absent de l'harmonie colorée naîtra de la lumière à certaines heures du jour. Face au vitrail, il a dessiné de grandes compositions sur des carreaux de céramique blancs avec de l'émail liquide devenu noir à la cuisson. Le Chemin de Croix occupe le fond de l'église, la Vierge et l'Enfant accompagnés d'un décor floral couvrent le mur de la nef et Saint Dominique, monumental, domine le mur derrière l'autel. En 1951 pour le numéro de Noël d'une revue à grand tirage, Matisse présente ainsi sa chapelle : « *Ces panneaux de céramique sont constitués de grands carreaux de terre cuite émaillée en blanc et portent des dessins noirs filiformes qui les décorent tout en les laissant très clairs. Il en résulte un ensemble noir sur blanc, dans lequel le blanc domine, d'une densité formant un équilibre avec la surface du mur opposé, constituée par des vitraux qui vont du sol jusqu'au plafond et qui expriment, dans des formes voisines, une idée de feuillage toujours de même origine venant d'un arbre caractéristique de la région : le cactus à palettes garnies d'épines, fleurissant jaune et rouge.* »².

En octobre 1950, la chapelle a reçu une première couche de chaux et les vitraux sont faits mais pas encore posés. Les chasubles, les dernières œuvres créées, vont la parachever. MATISSE les commence à son retour à Nice après avoir passé l'été à Paris. Pour la troisième fois, il est confronté à la conception de costumes dans un décor qu'il a réalisé. Cependant, s'il s'agissait précédemment de décors de ballet, cette fois il est dans un espace sacré.

En 1919 pour DIAGHILEV, il avait exécuté le décor et les costumes du ballet, *Le Chant du rossignol*, un conte chinois, sur une musique de STRAVINSKI et une chorégraphie de MASSINE joué au Covent Garden de Londres et à l'Opéra de Paris. Il avait réalisé des manteaux aux formes de chape des mandarins, du chambellan et de l'Empereur de Chine, mis des incrustations de fleurs en or, inventé des évocations de nuages selon l'iconographie traditionnelle chinoise et appliqué des formes géométriques noires et blanches pour des costumes de deuil. Matisse fit allusion à cette création dans des propos qu'il tint le 15 novembre 1948, au Frère RAYSSIGUIER, un jeune dominicain chargé de l'aider pour la chapelle³. « *Je ne fais pas cela (la chapelle), pour faire une église, lui dit-il, je le fais comme un décor de théâtre. Pour le Rossignol qui se passe en cour de Chine, j'ai fait quelque chose d'emprunt : il y est entré beaucoup de souvenirs d'église ; les gothiques étaient de fameux metteurs en scène.* »



En 1938, il s'était consacré à nouveau à la conception du décor et des costumes d'un ballet, *L'étrange farandole* (appelé ensuite *Rouge et Noir*), une autre chorégraphie de MASSINE. MATISSE reprend pour le décor les grands aplats géométriques de la *Danse* de BARNES et habille les danseurs de maillots moulants mats faits d'une couleur par groupe de danseurs sur lesquels sont appliquées des sortes d'algues, ton sur ton, taillées dans une matière brillante. « *J'avais un fond divisé en quatre couleurs, bleu, rouge, noir et jaune avec des arceaux blancs. J'habillais mes danseurs des couleurs du décor avec des maillots bleus, rouges, jaunes et blancs* »⁴.

Pour la chapelle de Vence, les costumes sont des chasubles, vêtements de la liturgie catholique qui ont pour rôle de revêtir avec dignité et magnificence le célébrant pendant les offices religieux. MATISSE va les transformer en féerie de couleurs qui vont jouer un rôle essentiel dans la mise en scène des pièces très codifiées que sont les cérémonies du culte.

Le Père COUTURIER, à l'origine d'un important renouveau de l'art sacré dans les années 40, avait envoyé à MATISSE le patron du dos et du devant des chasubles. Il avait modernisé cet habit sacerdotal en reprenant une forme, surtout utilisée à la fin du Moyen-Age, ample et taillée dans deux demi-cercles, avec un dos un peu plus long que le devant, qui s'opposait aux chasubles traditionnelles en forme étroite d'« *étui à violon* ». Issues du manteau de voyage des Romains, la *paenula*, ces nouvelles chasubles enveloppent le corps et donnent un drapé qui accompagne les gestes du prêtre selon qu'il étend ou replie les bras pour prier ou bénir. Les dimensions de ce modèle sont imposantes puisque le dos

¹ Isabelle MONOD-FONTAINE : Catalogue des collection Matisse du MNAM p.393

² France-Illustration, Noël 1951, *H Matisse : Ecrits et propos sur l'art*, p.259.

³ Henri Matisse, M.A. Couturier, L.B. Rayssiguier, *La Chapelle de Vence, journal d'une création*, p.101.

⁴ Pierre SCHNEIDER, Matisse, p.523.

comme le devant mesure environ 2m de large et 1m30 de haut et couvre complètement le célébrant d'une sorte de grand manteau théâtral.

MATISSE dispose d'une forme imposée mais aussi de couleurs obligatoires. La tradition catholique a assigné aux chasubles six couleurs correspondant à des moments particuliers de l'année liturgique avec des fonctions symboliques précises. Le 4 novembre 1950, le Père COUTURIER écrit à MATISSE sur sa demande que "les couleurs pour les différentes chasubles sont : blanc, vert, rouge, violet, noir. De plus, si l'on veut, pour les très grandes fêtes, un tissu or"⁵. C'est par ce tissu or, devenu blanc à motif or que MATISSE commence. Il ajoutera à la série, la chasuble rose, rarement portée.

La maquette de chaque chasuble est constituée de deux parties, un dos et un devant, assemblées par la couture des épaules dans la réalisation finale en tissu. Dans son atelier entièrement peint en blanc, MATISSE va concevoir les six chasubles blanche, rose, verte, violette, rouge et noire en faisant vingt études en gouache découpée et ne retenir que les douze nécessaires à leur fabrication. Le décor de la chapelle, que ce soit les couleurs des vitraux ou les dessins noirs sur les murs, n'interfère pas visuellement dans la conception des vêtements puisqu'ils sont créés dans le cadre blanc de l'atelier. « Les chasubles ont été faites les unes après les autres dans un laps de temps assez court avec beaucoup de gaieté », témoigne son aide d'atelier Paule MARTIN⁶. En recopiant le patron donné par le Père COUTURIER, l'aide taillait les modèles de base dans du papier qui était ensuite gouaché. Des grandes feuilles de papier Canson couvertes de gouache, - un bleu, deux verts, un vermillon, un noir, un blanc, deux violets, un aubergine, un jaune orangé, un jaune citron... - formaient des tas de couleur autour du lit de MATISSE qui demandait qu'on lui donne telle ou telle couleur dans laquelle il taillait au ciseau avec allégresse. Il révélait les formes que l'aide d'atelier épingleait là où il lui disait de les mettre. Les découpes pouvaient être déplacées jusqu'au moment où l'équilibre était trouvé. La maquette restait quelque temps au mur puis était remplacée par une autre couleur.

La Chasuble rouge

La chasuble rouge, couleur du feu, de l'Amour divin, se porte durant le temps de la Passion, les fêtes de l'Esprit Saint, des Apôtres et de tous les martyrs. « *Chasuble rouge, Fond rouge coquelicot. Les claires sont jaune citron. Les grandes croix sont noires et les petites sont jaune citron* »⁷ écrit MATISSE en dessous d'une photographie noir et blanc. On peut ajouter à ces explications les commentaires de Lydia DELECTORSKAYA⁸ : « Pendant qu'il la composait (explication textuelle de MATISSE), il revoyait en esprit une petite île des mers chaudes surchauffée de soleil (d'où le rouge ardent de la chasuble) à la végétation desséchée (roseaux et bambous jaunes) et où pullulent des moustiques (petites croix noires) qui vous rendent la vie réellement intenable, vous martyrisent. »⁹.

La Chasuble noire

Matisse a fait sept compositions en gouache découpée pour la chasuble noire. Elle sert pour l'Office des morts et le Vendredi Saint, célébration de la mort du Christ. Il a probablement multiplié les recherches parce qu'il était passionné par l'équilibre des formes blanches sur le fond noir et par leur rapport avec les couleurs du vitrail « surface de lumière et de couleur ». Cette problématique à la base des grands dessins muraux noirs sur fond blanc de la chapelle, « un mur plein au dessin noir et blanc »¹⁰ est cette fois inversée : il s'agit de dessins blancs sur fond noir comme dans les linogravures de *Pasiphaé*.

Une première maquette très dépouillée ne comporte qu'une croix inscrite dans un V et une constellation d'étoiles faites avec de simples rectangles de papier superposés. MATISSE fait ensuite trois séries de chasubles noires toujours avec des papiers gouachés blancs et découpés. La première série a pour thème majeur des formes évoquant des épis de blé et les lettres du mot « *Esperluat* » dont il donne la signification en annotant une reproduction photographique : « Noire - Composition née du désir de faire du blé et de la rencontre d'un mot provençal qui veut dire dessiller - voir ou apercevoir -. En réfléchissant devant une chasuble mortuaire, on peut comprendre que la façon la plus rassurante de se présenter devant la mort est d'être accompagné par des bonnes actions (blé). *Esperluat* tiré des dictionnaires des synonymes Larousse¹¹ ». Par la mort, les yeux sont dessillés, ils sont ouverts. La mort est une ouverture sur une autre vie¹². C'est aussi ce que rapporte le Père COUTURIER. " Nous parlons de la chasuble noire : Je lui dis que ce n'est pas une chasuble triste, mais une chasuble de résurrection. Il me répond : "C'est ce qu'il faut, n'est-ce pas ? La mort n'est pas la fin de tout, c'est une porte qui s'ouvre. "¹³

MATISSE compose une autre maquette avec des motifs d'algues et de poissons qui dansent librement sur le fond noir dans une impression d'immensité. « *Noir et blanc. Des ailes, des palmes accompagnent la croix et les poissons* » annoté-t-il¹⁴. Enfin les deux demi-maquettes retenues pour être confectionnées ont un décor d'ailes monumentales et dégagent



⁵ *La chapelle de Vence, journal d'une création*, p.375.

⁶ Entretiens du 16-01-07

⁷ Ronchamp-Vence

⁸ Secrétaire et aide d'atelier.

⁹ Note manuscrite de Lydia Delectorskaya au sujet de la notice de l'oeuvre dans le catalogue de l'exposition de Washington, *Matisse Paper Cut-Outs*

¹⁰ H Matisse : *Ecrits et propos sur l'art*, p. 258

¹¹ Ronchamp-Vence

¹² Note de Lydia Delectorskaya

¹³ *La chapelle de Vence, journal d'une création* p.273

¹⁴ Ronchamp-Vence.

un sentiment de puissance. Est-ce la symbolique de la colombe du Saint Esprit ou de l'envol de l'âme après la mort ? Les lettres découpées d'« *Esperlucat* » encadre la croix sur le devant de la chasuble.

La Chasuble blanche

Cette chasuble est destinée aux principales fêtes chrétiennes, Noël, Pâques, l'Ascension, les Fêtes de la Vierge, des Saints non martyrs et le temps pascal. MATISSE a découpé les motifs de la première étude dans du papier jaune citron. Ce feuillage décoratif crée un rapport très épuré et précieux de couleur or sur un fond blanc. C'est une esquisse non achevée, le premier essai sur lequel MATISSE a cherché le rapport entre la forme imposée, le décor aux couleurs précises et sa destination dans l'espace de l'église. Le deuxième essai qui, comme le premier fut conservé par MATISSE¹⁵ mais qui n'a pas été utilisé en chasuble, est un semis de fleurs quadrilobées. La chasuble est assimilée à un tissu floral. Les fleurs sont un motif récurrent dans les dessins et les gouaches découpées de Matisse et correspondent à la tradition des chasubles brodées. Le Père COUTURIER lui avait précisé qu'il n'était pas tenu de respecter une iconographie. Pour la maquette définitive, des applications jaunes et vertes évoquent, pour la face une plante accompagnée de ses fleurs et de ses fruits et, pour le dos un calice et l'eucharistie. Un semis d'algues fleuries décore les bandes latérales correspondant aux mouvements des bras du prêtre et rappelle le vitrail jaune citron, vert bouteille et bleu outremer de *L'Arbre de Vie* situé derrière l'autel. Cette chasuble sera réalisée en soie pour la consécration de la chapelle, le 25 juin 1951 et sera la seule à être terminée à cette date.



Les chasubles et les accessoires ont été confectionnés par les sœurs Dominicaines de Crépieux près de Lyon, spécialisées dans le vêtement liturgique. Le tissu choisi était de la popeline de soie à l'aspect assez proche de la matière velouté de la gouache. Toutes les chasubles ont été doublées d'une couleur qui joue un rôle important car la doublure est visible pendant les offices. En effet la chasuble, plus large que la longueur des bras du prêtre, est repliée sur les avant-bras. La doublure de la chasuble blanche est jaune très pâle, la verte est d'un jaune plus atténué que les motifs, la rouge est doublée du même jaune que la chasuble verte. Un mauve est choisi pour la violette, un blanc rosé pour la chasuble rose et un blanc pour la chasuble noire.

En 1996, les chasubles et les accessoires ont été refaits à l'initiative de Sœur JACQUES-MARIE, religieuse dominicaine, amie de MATISSE et à l'origine de la Chapelle. Les couleurs en ont été minutieusement supervisées par Lydia DELECTORSKAYA qui a vérifié que elles étaient respectées d'après des échantillons

soigneusement conservés des gouaches découpées d'origine.

Les chasubles ont passionné tous ceux qui ont pu les voir dans l'atelier de MATISSE. Elles sont un habit sacerdotal mais participe aussi à la création textile qui a toujours passionné le peintre. Christian DIOR, qui avait lui aussi à faire des chasubles, a un jour rendu visite à MATISSE. Il venait voir les maquettes des chasubles et a souligné combien elles étaient proches de la haute couture.

LE CHEMIN DE CROIX

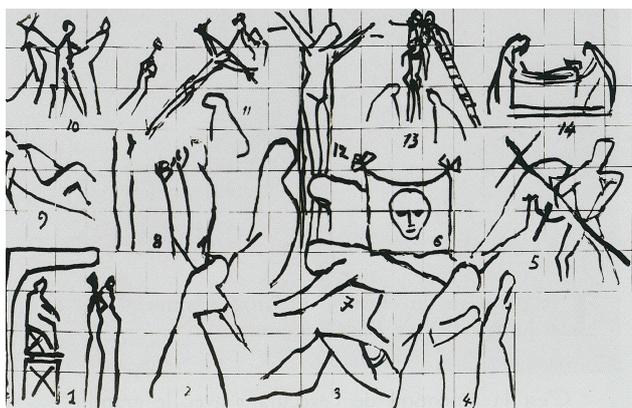
Le mur du fond de la chapelle que MATISSE réalise à Vence pour les dominicaines est couvert des quatorze stations du Chemin de Croix. MATISSE les a dessinés sur des carreaux de céramique blancs au pinceau chargé d'émail liquide noir.

Au lieu d'être traditionnellement réparties le long des murs de l'église, toutes les scènes sont réunies sur un même panneau qu'il faut lire de bas en haut comme le chemin ascendant et sinueux du Golgotha. Cette Passion exprime l'émotion la plus violente, en réponse au drame du Christ. Le peintre n'est arrivé à l'extrême simplicité qu'après avoir étudié RUBENS, GRÜNEWALD, MANTEGNA et après avoir accumulé les esquisses.

Les Frères dominicains Marc CHAUVÉAU et Rémy VALLEJO ont réalisé ce diaporama médité, à travers la création de Matisse, ce drame qui bouleversa l'humanité. Ils projettent les scènes de la Passion accompagnées des études détaillées qu'en a fait MATISSE. Les stations sont accompagnées d'un dialogue imaginaire mais fait avec de vrais textes entre MATISSE et Sœur JACQUES-MARIE, l'amie dominicaine à l'origine du projet de la Chapelle. Enfin pour parachever ce récit de la Passion, les grandes orgues, un violoncelle et une flûte traversière joueront des intermèdes musicaux et chanteront des récitatifs.



¹⁵ Collection Musée Matisse, Nice.



CE QU'EN DISAIT HENRI MATISSE

Cette chapelle est pour moi l'aboutissement de toute une vie de travail.

Les céramiques de la Chapelle du Rosaire de Vence ont suscité de tels étonnements que je voudrais essayer de les dissiper.

Ces panneaux de céramique sont constitués de grands carreaux de terre cuite émaillée en blanc et portent des dessins noirs filiformes qui les décorent tout en les laissant

très clairs. Il en résulte un ensemble noir sur blanc, dans lequel le blanc domine, d'une densité formant un équilibre avec la surface du mur opposé, constituée par des vitraux qui vont du sol jusqu'au plafond et qui expriment, dans des formes voisines, une idée de feuillage toujours de même origine venant d'un arbre caractéristique de la région : le cactus à palettes garnies d'épines, fleurissant jaune et rouge.

Ces vitraux sont composés de verres de trois couleurs bien décidées, qui sont: un bleu outremer, un vert bouteille, un jaune citron, réunis dans chaque partie du vitrail. Ces couleurs sont tout à fait ordinaires quant à la qualité ; elles n'existent dans la réalité artistique que par leur rapport de quantités qui les magnifie et les spiritualise.

A la simplicité de ces trois couleurs constructives, s'ajoute une différenciation dans la surface de certains verres. Le jaune est dépoli et en devient seulement translucide, tandis que le bleu et le vert restent transparents, donc tout à fait limpides. Ce manque de transparence du jaune arrête l'esprit du spectateur et le retient à l'intérieur de la chapelle, formant ainsi le premier plan d'un espace qui commence dans la chapelle pour aller se perdre à travers le bleu et le vert jusque dans les jardins environnants. C'est ainsi que lorsqu'on aperçoit de l'intérieur, à travers le vitrail, une personne allant et venant dans le jardin, placée seulement à un mètre du vitrail, elle semble appartenir à un tout autre monde que celui de la chapelle.

J'écris sur ces vitraux - l'expression spirituelle de leur couleur ne me paraît pas contestable - simplement pour établir la différence entre les deux grands côtés de la chapelle, qui, décorés différemment, se soutiennent en s'opposant. D'un espace de clair soleil sans ombre qui enveloppe notre esprit à gauche, passant à droite nous trouvons les murs de céramiques. Ils sont l'équivalence visuelle d'un grand livre ouvert où les pages blanches portent des signes explicatifs de la partie musicale constituée par les vitraux.

En somme, les céramiques sont l'essentiel spirituel et expliquent la signification du monument. Aussi deviennent-elles, malgré leur apparente modestie, le point important qui doit préciser le recueillement que nous devons éprouver, et je crois devoir préciser, en insistant, le caractère de leur composition.

Dans leur exécution, l'artiste y est révélé en toute liberté. C'est ainsi que tout d'abord ayant prévu ces panneaux comme une illustration de ces grandes surfaces, à l'exécution il a donné un sens différent pour l'un des trois : celui du Chemin de croix.

Le panneau de saint Dominique et celui de la Vierge et de L'Enfant Jésus sont à la même hauteur d'esprit décoratif, et leur sérénité a un caractère de tranquille recueillement qui leur est propre, tandis que celui du Chemin de croix s'anime d'un esprit différent. Il est tempétueux. Là est la rencontre de l'artiste avec le grand drame du Christ qui fait déborder sur la chapelle l'esprit passionné de l'artiste. Tout d'abord, l'ayant conçu dans le même esprit que celui des deux premiers panneaux, il en avait fait une procession par la succession des scènes. Mais, s'étant trouvé empoigné par le pathétique de ce drame si profond, il a bouleversé l'ordonnance de sa composition. L'artiste en est devenu tout naturellement le principal acteur : au lieu de refléter ce drame, il l'a vécu et l'a exprimé ainsi. Il a bien conscience du mouvement d'esprit que donne au spectateur ce passage de la sérénité au dramatique. Mais la Passion du Christ n'est-elle pas ce qu'il y a de plus émouvant parmi ces trois sujets ?

Je voudrais ajouter à ce texte que j'ai compris le noir et le blanc des costumes des Sœurs comme un des éléments de la composition de la chapelle et, pour la musique, j'ai préféré aux sons bruyants - quoique savoureux, mais explosifs - des orgues la douceur des voix de femmes pouvant s'insinuer en chants grégoriens dans la lumière frémissante et colorée des vitraux.

Ce document est extrait de *France Illustration*. Numéro de Noël 1951.